

6. Note sur l'importation des Némertiens dans les eaux douces.

Par le Dr. G. du Plessis à Anières (Genève).

eingeg. 17. October 1895.

Les communications publiées par nous dans ce journal à propos des Némertiens du lac de Genève ont attiré de nouveau l'attention des zoologistes sur ces animaux, assez peu connus parce qu'ils sont difficiles à découvrir et ne se rencontrent, en petit nombre, que dans peu de localités. Mais maintenant on a fait de nouvelles recherches et voici qu'on signale l'existence de ces vers un peu de tous côtés en Europe. Diverses observations ont paru récemment et cette année même une excellente thèse de Mr. T. H. Montgomery jun. reproduite dans la »Zeitschrift für wissenschaftliche Zoologie«, 59. Bd. 1. Hft. 1895¹ nous a fourni les renseignements les plus exacts et les plus complets sur une nouvelle espèce d'eau douce découverte à Berlin en 1894 par Mr. le prof. F. E. Schultze. Tous ces travaux prouvent d'abord qu'il y a dans nos eaux douces plusieurs espèces différentes de ces Némertiens. Ensuite les circonstances même dans lesquelles on a retrouvé ces espèces jettent un jour nouveau sur la façon dont a pu s'opérer leur importation dans ces eaux douces. Si nous insistons ici sur ce point de leur histoire c'est que ce sujet nous semble particulièrement intéressant.

Les Némertiens forment comme on sait un groupe d'animaux purement marins. D'où vient alors qu'on en rencontre vivant dans des lacs ou des eaux courantes au milieu des continents et sans aucune communication actuelle avec la mer? Telle est la question à laquelle nous croyons qu'on peut bien mieux répondre aujourd'hui, à l'aide des nouveaux documents que nous possédons à cet égard.

Relevons d'abord un fait frappant.

Déjà quatre fois on a rencontré de ces animaux, en nombreux exemplaires, dans des conditions d'habitation tout à fait spéciales et cela sur des points de l'Europe absolument opposés et fort éloignés les uns des autres.

C'était toujours dans des bassins ou réservoirs plutôt petits ou moyens, alimentés par des eaux courantes et contenant toujours des plantes aquatiques.

D'abord en 1892 à Genève Mr. le prof. Jaquet découvre ces vers en nombre dans le petit bassin réservé aux plantes aquatiques au jardin botanique de Genève (promenade des Bastions). Puis, la même année, Mr. le prof. Böhmig signale une autre espèce (*Tetrastemma graecensis* B.) aussi dans un bassin du jardin botanique de Graz en Autriche. Puis en 1894 c'est Mr. F. Beddard, qui annonce dans le journal »Nature« l'existence dans un bassin du jardin botanique à Londres de nombreux individus rapportés par lui au *Tetrastemma* aq. dulc. Sillim. Enfin, en tout dernier lieu, c'est Mr. le prof. F. E. Schultze qui découvre à son tour dans deux bassins dépendant de son laboratoire zoologique à Berlin, l'espèce très particulièrement

¹ *Stichostemma Eilhardi* nov. gen. nov. spec. Ein Beitrag zur Kenntnis der Nermertinen von T. H. Montgomery jun.

intéressante qui a fait l'objet de la thèse de Mr. T. H. Montgomery.

Or il est évident que tous ces animaux n'ont pu être amenés dans ces réservoirs bien clos que par les eaux courantes qui servent à les remplir. Mais dans les eaux des fleuves ou ruisseaux ces vers sont très difficiles à découvrir parce qu'ils y vivent trop cachés et surtout trop dispersés. Tandis que dans les susdits bassins bien fermés, munis de plantes aquatiques ils trouvent à la fois des aliments convenables et des abris contre d'autres animaux carnassiers. Quoi d'étonnant qu'ils s'y multiplient en grand nombre. On les remarque alors d'autant plus facilement que ces réservoirs, annexés à des laboratoires de botanique ou de zoologie, sont bien souvent explorés par les professeurs et les élèves pour y chercher des matériaux de démonstration ou d'étude. C'est précisément comme cela que Mr. le prof. Jaquet découvrit un jour ces animaux au milieu de Genève, à deux pas de son laboratoire des Bastions. Ainsi donc pour tous ces cas il n'y a pas de doute. Les sujets observés proviennent des eaux courantes. Ils sont donc d'origine fluviale et ce qui achève de le prouver c'est que parmi les observations anciennes ou nouvelles il y en a plusieurs qui constatent l'existence de Némertiens dans des eaux courantes. D'abord Dugès en 1828 et 1830 cite déjà deux espèces (*P. clepsinoïdeum* et *P. lumbricoïdeum*) vivant sous les pierres des ruisseaux près de Montpellier. Puis en 1846 de Quatrefages rencontre une autre espèce (la *Polia Dugesii*) dans les spongilles du canal St. Martin alimenté par la Seine à Paris. Plus tard Leidy à Philadelphie découvre deux espèces de son genre *Emea* dans la rivière Schuylkill. Puis von Kennel en 1889 signale dans la rivière d'Embach (Alt-wasser) la présence du *Tetrastemma obscurum* de la Baltique, déjà indiqué aussi par M. Schultze dans les eaux douces près de Greifswald. A peu près en même temps Kraepelin signale une espèce du genre *Tetrastemma* jusque dans la canalisation qui distribue l'eau de source à la ville de Hambourg. Puis Mr. W. B. Benham trouve en 1893 dans la rivière de Cherwell près d'Oxford un exemplaire du *Tetrastemma* aq. dulc. Sill. et enfin en tout dernier lieu Mr. Joubin découvre une espèce inédite dans la rivière de Penze non loin de Roscof. Mais outre les Némertiens fluviaux il y a encore les Némertiens lacustres qui ont eux une double origine. Les uns proviennent des eaux courantes tout comme ceux qu'on trouve dans les bassins des jardins botaniques seulement on les découvre dans les lacs bien moins facilement vu la grande étendue de ces bassins. Cette découverte dépend plus ou moins du hasard. Il faut tomber sur les points précis de la rive où ces êtres ont pu le mieux se multiplier. C'est comme cela que nous les avons découverts à la côte savoyarde du lac Léman. Plus tard on a retrouvé la même espèce au lac de Zurich (Lang), puis au lac de Plön (Zacharias) et enfin, cette année même, au lac de Garda (Garbini). Or quand on trouve de ces Némertiens lacustres dans des lacs dont la place n'a jamais été occupée par la mer il est parfaitement sûr que ces vers n'ont pu arriver dans ces lacs que par les eaux courantes qui s'y déversent; ils sont, comme ceux des jardins botaniques, d'origine fluviale.

Mais pour ceux de ces lacs dont le bassin était anciennement rempli par la mer (lac de Garda p. ex.) celle-ci en se retirant peu à peu y, a abandonné des Némertiens avec bien d'autres animaux marins résistants plus ou moins à la lente invasion des eaux douces et que nous retrouvons aujourd'hui dans ces lacs en même temps que les susdits Némertiens. Or le plus grand nombre de ceux-ci n'ayant pu s'accommoder au poison de l'eau douce y ont péri. Il n'est resté que quelques formes particulièrement résistantes et ce sont celles que nous y trouvons aujourd'hui et qui appartiennent alors à bon droit à ce qu'on nomme la »fauna relictæ«. Les Némertiens d'eau douce appartiennent donc à deux faunes d'origine bien distincte.

1° La »fauna fluviatilis«.

2° La »fauna relictæ«.

Les exemples connus de Némertiens provenant de la »Fauna relictæ« sont moins nombreux que ceux appartenant à la »Fauna fluviatilis« mais ils ne sont pas moins démonstratifs. Ainsi déjà anciennement Tscherniawsky (vers 1840) cite un Némertien qu'il n'a pas déterminé dans le lac Paléostome, lequel faisait notoirement partie de la mer Noire dont il est voisin. Or ce lac est actuellement un lac d'eau douce. Il en est encore de même pour le lac de Plön près de Berlin dans lequel Mr. Zacharias a trouvé une espèce qu'il rapporte à notre *Emea (Monopora) lacustris*. Enfin c'est surtout le cas pour le lac de Garda qui, comme ses voisins de la haute Italie était naguères un ancien »fiord« de la Méditerranée et qui renferme de très curieux types marins (*Palaemonetes Sphaeroma* etc.). Or cette année même Mr. Garbini y aurait aussi retrouvé l'*Emea (Monopora) lacustris*. Cette dernière rencontre suffirait à bien prouver qu'il y a des Némertiens d'eau douce, qui proviennent de la »Fauna relictæ«.

C'est donc la mer qui les a importés. Et les Némertiens fluviatiles, quel peut être l'agent de leur importation? Eh bien c'est encore la mer qui les introduit et cela tout simplement par le moyen des marées qui remontent très haut comme on sait le long de certains fleuves d'Europe. Le fait que des animaux marins peuvent être entraînés et remonter passivement certains fleuves est clairement démontré par le *Cordylophora lacustris*, hydraire de type marin, mais qui s'accoutume très bien à l'eau douce. Or les larves microscopiques de ces hydraires sont emportées avec la plus grande facilité par le flot et partout où il peut les déposer les colonies se montrent. C'est ainsi que par la Seine ces Cordylophores sont arrivés à Paris jusque dans la canalisation des eaux de la ville. La Tamise en a fait autant pour Londres et l'Elbe pour Hambourg. Or les mêmes marées ont pu entraîner aussi soit des Némertiens adultes soit plutôt leurs larves ciliées (planules). C'est ainsi que la *Polia Dugesi* est arrivée à Paris par la Seine et le *Tetrahymena* aquar. dulc. à Londres par la Tamise de même qu'à Hambourg par l'Elbe.

Mais dira-t-on on trouve aussi des Némertiens dans des cours d'eau qui n'ont aucune communication avec la mer, ou que la marée ne remonte jamais? (Dans le Rhône p. ex.). La réponse est facile à donner. Les Némertiens par les communications nombreuses qui unissent vers

leurs sources les bassins des fleuves d'Europe peuvent très facilement passer du bassin d'un fleuve à marée dans celui d'un cours d'eau sans marée, ou sans communication directe avec la mer. D'ailleurs il existe pour les besoins du commerce de grands canaux qui unissent certains fleuves comme p. ex. celui du Rhône au Rhin et d'autres encore. Par ces voies là la transmission est encore plus facile et pourrait même se faire tout simplement par le moyen des navires qui remontent les dits cours d'eau. Ainsi donc les Némertiens fluviaux provenant directement ou indirectement de la mer nous pouvons résumer toute cette notice en disant que soit qu'elle les apporte, soit qu'elle les délaisse en se retirant, la mer est l'unique agent qui importe ces animaux dans les eaux douces où nous les trouvons actuellement.

Anières près de Genève le 10 Octobre 1895.

II. Mittheilungen aus Museen, Instituten etc.

1. Zoological Society of London.

3rd December, 1895. — The Secretary read a report on the additions that had been made to the Society's Menagerie during the months of October and November 1895, and called attention to the acquisition of a specimen of the Wild Goat of the island of Giura, in the Aegean Sea (*Capra dorcas*). — Mr. Tegetmeier exhibited a specimen of a Crab with a supernumerary claw. — A communication was read from Dr. G. Stewardson Brady, F.R.S., containing a supplementary report on the Crustaceans of the group Myodocopa obtained during the »Challenger« Expedition, to which were added notes on other new or imperfectly known species of this group. — Mr. F. E. Beddard, F.R.S., F.Z.S., read papers on some points in the anatomy of *Pipa americana* and on the diaphragm and the muscular anatomy of *Xenopus*. The author added remarks on the affinities of these two anomalous Batrachians, which he considered to have been correctly placed together in the System. — Mr. W. Bateson, F.R.S., gave an account of the colour-variations of a variable Beetle of the family Chrysomelidae (*Gonioctena variabilis*) statistically examined. It was shown that the individuals are chiefly either red spotted with black, or else greenish grey striped with black. All intermediates occurred, but were less common than the type-varieties. These facts illustrated the phenomenon of Organic Stability. — A communication from Mr. R. Lydekker, F.R.S., F.Z.S., contained remarks on the affinities of the so-called extinct Giant Dormouse of Malta. The author stated that this extinct Rodent did not belong to the Myoxidae, but rather to the Sciuridae, unless it were necessary to assign it to a family apart. He proposed for its reception the new generic term *Leithia*. — A communication was read from Mr. W. E. Jennings Bramley giving an account of the mode of capturing Loder's Gazelle (*Gazella loderi*), used by the Arabs of the Western Desert of Egypt. — Mr. G. A. Boulenger gave descriptions of a new Snake (*Typhlops nigricauda*) and of a new Frog (*Chiroleptes Dahlii*) from Northern Australia. — A second paper by Mr. Boulenger contained an account of the type-specimen of *Boulengerina Stormsi* — an Elapoid Snake from Lake Tanganyika, recently described by M. Dollo. — P. L. Sclater, Secretary.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1895

Band/Volume: [18](#)

Autor(en)/Author(s): Plessis G. du

Artikel/Article: [6. Note sur l'importation des Némertiens dans les eaux douces 495-498](#)